Aux sources de l'*Encyclopédie* : les éditions du *Dictionnaire universel de commerce* utilisées par les encyclopédistes

Ryuji Kojima

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4742>

DOI : 10.4000/rde.4742

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 155-162

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Ryuji Kojima, « Aux sources de l'*Encyclopédie* : les éditions du *Dictionnaire universel de commerce* utilisées par les encyclopédistes », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 14 janvier 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4742>

Ryuji KOJIMA

Aux sources de l'*Encyclopédie* : les éditions du *Dictionnaire universel de commerce* utilisées par les encyclopédistes

Les ouvrages encyclopédiques se constituent, en général, autant à partir de savoirs antérieurs qu'à partir de ceux de leurs auteurs mêmes. Puis les contenus se propagent en transformant peu à peu les sens et en formant de nouvelles connexions de savoirs¹.

L'*Encyclopédie*, ouvrage impérissable dans l'histoire de l'édition au dix-huitième siècle, n'est pas sur ce plan une œuvre exceptionnelle. Elle prend racine dans « l'âge des dictionnaires »². Car elle a pour objet de recueillir et de disposer des savoirs existants à partir de la traduction de la *Cyclopædia*³, Chambers⁴ ayant lui-même beaucoup utilisé d'ouvrages antérieurs pour compiler son dictionnaire.

Il est donc nécessaire de tenir compte des autres dictionnaires et de les comparer avec l'*Encyclopédie*, non pour en traiter comme d'outils secondaires de recherches sur le dix-huitième siècle, mais pour en faire des objets d'examen. Il s'agira ici du *Dictionnaire universel de commerce* (début de publication en 1723) de Jacques Savary des Brûlons (1657-1716), inspecteur général de la douane à Paris, que l'on considère comme une des sources de l'*Encyclopédie*, et dont nous tenterons de déterminer l'édition utilisée dans le *Dictionnaire raisonné*.

1. On trouve quelques exemples dans R. Kojima, « Musée dans les dictionnaires -la transformation de la notion "musée" au XVIII^e siècle – », *MOUSEION*, Université Rikkyo de Tokyo, N. 54, 2008, pp.1-8 (en japonais).

2. Pierre Rétat, « L'âge des dictionnaires », *Histoire de l'édition française*, Tome II : *Le livre triomphant 1660-1830*, sous la direction de Roger Chartier et Henri Jean Martin, Paris, Paris, 1984 ; édition consultée 1990, p. 232-245.

3. Jacques Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris, Colin, 1962, p. 255-293. Marie Leca-Tsiomis, *Ecrire l'Encyclopédie*, Oxford, 1999, p.147-229.

4. Ephraim Chambers, *Cyclopædia, or, An universal dictionary of arts and sciences*, Tome I, London, 1728, p. i.

*Le Dictionnaire de Savary*⁵

A l'origine, l'ouvrage n'était pas un dictionnaire, mais une nomenclature alphabétique de toutes les espèces de marchandises sujettes au droit, de Savary des Brûslons dont le père, Jacques Savary (1622-1690) était l'auteur d'un traité, *Le Parfait négociant* (1675). Les membres du conseil, ayant eu connaissance de cet utile travail, engagèrent Savary à le perfectionner. Telle est l'origine du ce dictionnaire.⁶

L'ouvrage se développa en enrichissant ses contenus, et son domaine s'élargit des questions domestiques aux marchés internationaux. Cette amplification du livre se poursuivit après la mort de l'éditeur en 1716, et de Louis-Philémon Savary (1654-1727), frère aîné et successeur de Savary des Brûslons. Beaucoup de documents envoyés par les chambres de commerce de France, de nombreuses lois et ordonnances furent rassemblées, l'auteur du futur dictionnaire bénéficiant d'un grand réseau de renseignements. L'appui de Daguesseau et d'Argenson favorisa l'entreprise de Savary. Après collecte, les informations ont été disposées par ordre alphabétique, formant ainsi un « dictionnaire ».

En 1713, trente ans après que Savary se fut mis au travail, l'annonce de son dictionnaire parut dans les revues. Originellement, il comptait publier son œuvre en un seul volume. Mais la parution du dictionnaire eut lieu en 1723, le volume in-folio ayant entre temps doublé. Et ce fut en 1730 que parut un volume de supplément, publié d'après les documents inédits de Savary cadet. Ce sont donc ces trois tomes qui constituent la première édition du *Dictionnaire universel de Commerce*. Cette première publication qui reçut un accueil favorable a donné lieu à plusieurs éditions dont les éditions anglaise et italienne (voir tableau). Le nom de Savary apparaîtra d'ailleurs dans de nombreux dictionnaires de commerce de la fin de dix-huitième au début de dix-neuvième siècle⁷.

5. Pour la comparaison les éditions du Dictionnaire universel de commerce dans cet article, on a consulté le site: *The Making of the Modern World*. Gale 200. Gale, Cengage Learning. Keio University.

6. Joseph Fr. Michaud, Louis Gabriel Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne*, Paris, 1825, T. 40, p. 507-509.

7. Le nom de Jacques Savary des Brûslons est cité comme précurseur dans le *Prospectus d'un nouveau dictionnaire de commerce* de Morellet, Paris, 1769, p. 8, ou dans le *Dictionnaire universel de commerce, banque, manufactures, douanes, pêche, navigation marchande, des lois et administration du commerce*, Tome I, Paris, 1805, p. v.

Éditions publiées au dix-huitième siècle:

Année	Volume	Ville	Maison	Format
1723 [-30]	3	Paris	J. Estienne	Folio
1726 [-32]	4	Amsterdam	Les Jansons à Waesberge	In-4.
1741	3	Paris	La veuve Estienne	Folio
1742	4	Genève	C. & A. Philibert	Folio
1748	3	Paris	La veuve Estienne et fils	Folio
1750	4	Genève (Paris ?)	La veuve Estienne	Folio
1759 [-65]	5	Copenhague	C. & A. Philibert	Folio
Traduction				
1751 [-55]	2	London	J. & P. Knapton	Folio
1757	2	London	J. & P. Knapton	Folio
1766	2	London	H. Woodfall [etc.]	Folio
1774	2	London	W. Strahan [etc.]	Folio
1770 [-71]	4	Venezia	G. Pasquale	In-4.

Les différentes éditions

Intéressons-nous pour le moment aux éditions en français. Dans quelle ville parut l'édition de 1750 ? Il existe une édition qui donne Paris comme lieu d'édition⁸. Au contraire, c'est Genève qu'indique l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de France, et l'« Avis sur cette nouvelle édition » va dans le même sens⁹. Parce que le rédacteur de cet avis considère l'édition de 1742 comme appartenant à la même série que celle de 1750 :

La dernière Edition de Paris de 1748 ne renferme aucune de nos Additions & Corrections, de 1742 comme il est aisé de le prouver en la confrontant avec la nôtre, qui lui est par conséquent bien préférable¹⁰.

8. La base photo de la page de titre fournie par *The Making of the Modern World* donne : *Jacques Savary des Brûlons, Dictionnaire universel de commerce : d'histoire naturelle, & des arts & métiers. Contenant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les quatre parties du monde*. 6^e éd., exactement rev., corr., et considérablement augm. Paris, 1750.

9. *Ibid*, p. XLI.

10. *Ibid*, « Avis sur l'édition de 1742 et sur cette nouvelle », p. XLI.

Et on trouve également dans cet avis, le catalogue de livres disponibles à Genève chez les frères Cramer et Claude Philivert¹¹. Ceci dit, l'éditeur de 1759 proclame dans sa préface que le livre est la troisième édition genevoise¹². Un article du *Journal Encyclopédique* indique que deux éditions de *Dictionnaire universel de Commerce* ont déjà été publiées à Genève avant celle de 1759¹³. Il semble donc bien que l'édition de 1750 a paru à Genève. Il est probable qu'il y ait eu deux éditions à Paris et à Genève, la même année.

Quant au titre, sauf la taille des caractères, il ne connaît aucun changement de la première édition jusqu'à celle de 1748. On remarque cependant, après le sous-titre, dans l'édition de 1750 un ajout : « d'histoire naturelle, & des arts & métiers », qui demeure dans celle de 1759.

Les articles, eux, ne connaissent pas de variations de taille à chaque édition. L'édition d'Amsterdam in-quarto a un volume de plus que celle de 1723 qui, elle, a 3 volumes mais in-folio, et l'une et l'autre ont deux colonnes par page, la colonne étant de 61 lignes environ pour 53 mots dans l'édition d'Amsterdam, et de 70 pour 45 mots dans celle de 1723. Mais les colonnes de 1723 sont moins chargées parce que des lettrines découpent la colonne à chaque changement de lettre (ABE/ABL/ABO etc.) Et pour la lettre A, par exemple, le nombre d'article est le même dans l'un l'autre.

Dans la première édition, on trouvait d'abord la dédicace, la préface historique, l'approbation, l'avis de la librairie puis les articles disposés sur deux colonnes. Suivaient la table alphabétique des noms de lieux, puis celle des principaux lieux de commerce, le privilège, et la liste des errata. Dans celle de 1741, on trouve un ajout de 544 pages intitulé « Etat général du commerce qui se fait dans les quatre parties du monde », outre les articles du tome supplémentaire de la première édition. La composition est la même que celle de 1723, 3 volumes sur deux colonnes pour 70 lignes par page, mais l'édition de 1741 a plus de pages que celle de 1723 et le nombre de mot par page augmente (45 mots par ligne à 50).

Concernant l'édition de 1748, il paraît certain, après comparaison de deux éditions, qu'elle est la réimpression de celle de 1741, les pages étant même ment distribuées.

Au contraire, les éditions genevoises de 1742 à 1759 passent de 4 à 5 volumes. On n'a pu, hélas, consulter l'édition de 1742, mais celles de

11. *Ibid*, p. XLIII et XLIV.

12. Jacques Savary des brùslons, *Dictionnaire universel de commerce : d'histoire naturelle, & des arts & métiers. Contenant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les quatre parties du monde*. 6^e éd., exactement rev., corr., et considérablement augm. Tome I, Copenhague, 1759[-65], p. xli.

13. *Journal Encyclopédique*, 1 Septembre 1757, Bouillon, p.138-140.

1750 et de 1759 ont une composition différente des parisiennes. Tout d'abord, dans celle de 1750, après la page de titre, la préface et la dédicace ont disparu. En revanche, on lit l'avis de l'éditeur sur l'édition de 1742, le catalogue Philivert. L'« Etat général du commerce » apparaît au quatrième volume. L'édition de 1759 est la plus volumineuse (5 volumes) de toutes, et on peut la considérer comme l'édition définitive. Elle a les mêmes caractéristiques que la précédente, sa particularité étant d'indiquer au lecteur par la marque « ** » la présence d'un article nouveau. Et l'éditeur de 1759 s'efforce de critiquer les éditions parisiennes, remarquant qu'elles n'ont connu aucune modification, en soulignant qu'elles n'ont pas tiré profit de celle de Genève qui, en 1742, avait déjà entamé son enrichissement. Il y a donc eu visiblement concurrence entre les éditions parisiennes et genevoises.

Quelle édition utilisèrent les encyclopédistes?

Considérons donc trois périodes dans l'histoire des volumes de discours l'*Encyclopédie* : le premier *Prospectus* (1745), les 7 premiers volumes (jusqu'à 1758) et les dix derniers (jusqu'à 1765).

*Le premier Prospectus*¹⁴

Avant l'arrivée de Diderot et d'Alembert comme directeurs de l'entreprise en 1747, un premier prospectus avait paru en 1745. On y lisait, entre autres, les traductions abrégées des articles de Cyclopædia: ATMOSPHERE, FABLE, SANG et TEINTURE qui fait référence au dictionnaire de Savary : « Voyez Savary, Dic. de Comme. T. 2, p. 1697. Art. Teinture », « Savar. Dict. de. Comme. P. 1698 », « Savar, Dict. de Comm. » et « Savar. D. Comm. T. II. P. 1688. Art. Teint. »¹⁵.

La tomaison et la page indiquent que les renvois sont faits bien sûr à la première édition du Dictionnaire de Savary puisque, quand Chambers publia en 1728 sa *Cyclopaedia*, il n'existait qu'une édition du

14. Pour le premier *Prospectus*, voir Yoichi Sumi, « <Atmosphère> et <Atmosphère> – Essai sur la Cyclopædia et le premier Prospectus de l'*Encyclopédie* », in Manuel Couvreur, Jacques Marx, etc., *Vérité et littérature au XVIII^e siècle, Mélanges offerts en l'honneur de Raymond Trousson*, Paris Honoré Champion Editeur, 2001, p. 271-284, « De la Cyclopædia à l'*Encyclopédie* – traduire et réécrire », *Sciences musicales Lumières – Mélanges Anne-Marie Chouillet* publiés par Ulla Kölving et Irène Passeron, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, 2002, p. 409-419.

15. *Prospectus*, Paris, Le Breton, 1745.

Dictionnaire de Savary. La première édition de la *Cyclopaedia* et le premier *Prospectus* de l'*Encyclopédie* renvoient donc naturellement à cette première édition.

De 1745 à 1758 (jusqu'au Tome VII)

Revenons un instant aux découvertes de Louis-Philippe May¹⁶. Dans le registre qu'il publia, il est fait mention de trois volumes in-folio de l'œuvre de Savary en 1746 et en 1748, suivies des marque « prêté » (1746) et « envoyé » (1748). Puisqu'il s'agit de livres en trois volumes, ce ne peut être les éditions en quatre volumes d'Amsterdam (1726) et de Genève (1742). Deux éditions donc, celle de Paris (1723) et celle de Genève (1741) ont pu être utilisées. Comparons avec l'*Encyclopédie*. On trouve une indication à l'article ABATELEMENT rédigé par Mallet, qui renvoie au « Dictionn. du Commerce, tome I. page 548 »¹⁷. Or, c'est dans l'édition de 1741 que se trouve l'article entièrement copié. Mais l'édition de 1748 étant, on l'a dit, identique à celle de 1741, l'une ou l'autre ont pu servir.

Après la seconde crise

Au moment où le *Dictionnaire raisonné* fut interdit, à partir de 1758, parut l'édition définitive de celui de Savary à Copenhague (1759-1765). Cette édition appartient à la tradition des genevoises et comporte donc beaucoup de suppléments. Et dans sa préface, l'éditeur cite parmi ses références le *Journal encyclopédique* et l'*Encyclopédie*. En effet, on peut trouver les marques « Encyclopédie » ou « Encycl. » dans certains articles. Si jusqu'ici le dictionnaire de Savary avait été une source de l'*Encyclopédie*, c'est lui désormais qui puise en elle. C'est un cas clas-

16. Louis-Philippe May, « Histoire et sources de l'*Encyclopédie*, – D'après le registre de délibérations et de comptes des éditeurs et un mémoire inédit –, *Revue de synthèse* 58, 1938, p. 33 & 46.

17. C'est sur le site de l'Université de Chicago qu'été consultée la première édition de *Encyclopédie*: <http://encyclopedia.uchicago.edu/>. Article ABATELEMENT. Jacques Savary des Brûslons, *Dictionnaire universel de commerce: contenant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les quatre parties du monde. Ouvrage posthume du Sieur Jacques Savary des Bruslons... Continué sur les memoires de l'auteur, et donné au public par M. Philemon Louis Savary*. Tome I, Paris, 1723 [-30], p. 3.

sique. Ainsi le *Dictionnaire de Trévoux* de 1771, après avoir été source de l'*Encyclopédie* se met à puiser en elle bien des articles¹⁸.

Retournons à l'*Encyclopédie* et à son utilisation du Savary. À partir de la base de données ARTFL, on a limité la recherche au désignant « commerce ». Cette recherche restreinte donne un total de 1938 articles portant le désignant « commerce » ; 50 articles portent les références de tomes et de pages qui correspondent aux éditions de 1741 et de 1748. En un mot, rien ne semble avoir changé quand on utilise ce moyen de recherche.

Mais Madeleine F. Morris, dans son étude sur Jaucourt, signale que ce dernier utilisait pour ses articles l'édition de 1759¹⁹, sans en donner d'exemple toutefois. Nous n'avons pu en trouver, mais un article ne manque pas de susciter notre intérêt, l'article IZELOTTE²⁰ dont le désignant est « Monnaie ». À la fin de cet article, on trouve en effet la mention « Savary, Dict. du Commerce 1758. (D.J.) »²¹. Certes, le Chevalier a pu y avoir recours et confondre les dates 1748-1758, mais il est difficile d'affirmer que les savoirs du dictionnaire de commerce de 1759 affluent dans l'*Encyclopédie*.

Les auteurs de l'*Encyclopédie* utilisèrent donc trois ou quatre éditions du *Dictionnaire universel de commerce*. Et la relation entre les deux dictionnaires ne fut pas unilatérale ; passé 1751, ils se consultèrent mutuellement.

Ryuji KOJIMA

Université Keio, et Paris Ouest-Nanterre

18. Marie Leca Tsiomis, « L'*Encyclopédie* et ses premiers épigones : le *Grand vocabulaire français* de Panckoucke et le dernier *Trévoux* », in *Le travail des Lumières*, Hommage à G. Benrekassa sous la direction de N. Jacques-Lefèvre, Y. Séité et al. Paris, Champion, 2002, p. 455-472.

19. Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt – Un ami de la terre (1704-1780)* –, Genève, 1979, p. 57.

20. Article IZOLETTO, *Enc.*, Tome IX, Paris, 1765, p. 103.

21. On trouve cet article dans l'édition de 1741 et 1748 du dictionnaire de Savary et on ne peut donc pas affirmer que c'est là une preuve concluante de l'utilisation par Jaucourt de l'édition de 1759..